

Face à l'auditoire



L'ART ORATOIRE, UN MÉTIER À APPRENDRE ?

Auditoires bruyants, étudiants dissipés, extinction de voix ? Une nouvelle génération qui ne tient pas en place, impatiente, peu encline à l'écoute attentive ?

Il ne nous appartient pas de définir les causes, multiples sans doute, de ces constats. Cependant, depuis que l'Homme utilise l'art oratoire pour expliquer, faire comprendre, argumenter, il existe des principes à remettre en vigueur et des écueils à contourner afin d'éviter les dérives et la perte d'efficacité de ce moment magique où une génération transmet les acquis, les questionnements, les nouveaux chemins qui s'ouvrent... aux générations suivantes.

Nos jeunes ... ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge (Socrate)

Rendre son exposé vivant, dynamiser son cours...

Comment prendre la parole devant un groupe ?

Apprendre est un processus complexe qui dépend largement des sollicitations et des apports de l'environnement extérieur. On apprend en voyant d'autres faire, en écoutant ce qu'ils disent, en refaisant leurs actions, en expérimentant par soi-même... en s'appropriant tous ces apports.

Enseigner, c'est mettre en place des situations dans lesquelles l'étudiant pourra apprendre. Même s'il ne couvre pas toutes les entrées possibles de l'acte d'apprendre et même si le présentiel permet toute sorte d'activités et d'interactivités, l'exposé demeure largement une porte d'entrée privilégiée dans l'univers des connaissances.

1. Exposé et art oratoire

On n'est pas tous Steve Jobs ou Al Gore. On se souviendra des interventions de ce dernier sur le réchauffement climatique. Mais faut-il être homme politique, avocat voire comédien pour maintenir son public en haleine ? On ne naît pas tous brillant orateur et nous ne sommes pas tous égaux devant l'art oratoire.

Cependant, des conditions peuvent être mises en place, des erreurs peuvent être évitées et des astuces peuvent aider à améliorer sa prestation. Sans se forcer, ce qui serait la pire des choses : être soi-même, se montrer soi-même, ne pas se cacher derrière la matière, l'acte d'enseigner, la fonction, voici la toile de fond.

2. Des erreurs à ne pas commettre

Voici quelques erreurs à éviter :

Lire son texte

Préparer son exposé est une bonne chose : le structurer, souligner les points de passage obligatoires, les différentes étapes... Mais lire un texte de manière continue peut endormir ou au contraire rendre l'auditoire nerveux !

Négliger le contact visuel

Regarder vos étudiants, déceler dans leurs expressions leurs questions, leurs doutes, leurs étonnements : vous voilà en communication, en résonance avec eux.

Générer l'ennui

Votre sujet est sans nul doute intéressant. Mais ils ne le savent pas. Expliquez en quoi votre sujet est intéressant et l'intérêt qu'il présente pour eux.

Rester immobile

Tout en évitant des gesticulations inconsidérées, joindre le geste à la parole est certainement un moyen utile d'accentuer votre propos. Imaginer ce dernier comme un texte auquel vos gestes ou votre mimique apporteront le « gras » du point important, « l'italique » de la citation, la « couleur » de l'anecdote.

3. Comment faire « passer la matière » ?

Tout au long du cours, un principe premier est certainement celui de la **variété**. Un long monologue, la

lecture continue du syllabus, une avalanche de diapositives ne constituent pas des éléments propices à favoriser l'attention. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut jamais lire un court extrait, qu'une bonne diapositive de structure ou de synthèse n'est pas utile... Entre le «il faut» et «il ne faut pas», la plage est ample pour que vous choisissiez et que vous alterniez les approches.

A cet égard, il est conseillé d'écrire le **fil conducteur de l'exposé**, comme un scénario de documentaire. Celui-ci peut contenir :

- ♦ des idées fortes incontournables,
- ♦ des anecdotes éclairantes,
- ♦ une application particulière,
- ♦ un témoignage vidéo,
- ♦ une interpellation de l'auditoire,
- ♦ un mini-cas à discuter avec les étudiants,
- ♦ un temps de structuration ou de synthèse ...

Provoquer le questionnement, prévoir un rebondissement, convoquer des exemples... voici quelques éléments du scénario.

Le secret de tout art d'exprimer consiste à dire la même chose trois fois: on dit qu'on va la dire, on la dit, on dit qu'on l'a dite (Jean Guilton)

4. L'exposé, outil pédagogique ?

Après la scène et la posture et après la structure générale, allons-y avec le contenu. Dans son «Enseignement stratégique», Jacques Tardif insiste sur la **contextualisation**. Facile à dire quand on admet que l'art du chercheur est de décontextualiser, de rechercher les principes, les invariants, les modèles, les théories.

Mais, enseigner est une autre affaire : il s'agit aussi de remettre la chair autour du squelette des dimensions ainsi identifiées.

Selon cet auteur, trois phases peuvent être activées lors de la présentation d'un concept, d'une théorie :

- ♦ La **contextualisation** permettra d'ancrer les notions en évoquant les contextes dans lesquels ces dernières prennent leur sens : une situation problème, une interview, un appel à ce que les étudiants savent déjà, voilà de quoi éveiller l'attention.
- ♦ La **décontextualisation** apportera les notions théoriques qui permettent de catégoriser, de préciser les dimensions et variables, leurs interactions...
- ♦ Finalement, la **recontextualisation** permettra de démontrer le pouvoir descriptif, interprétatif ou interrogatif des notions proposées.

Cette démarche est à rapprocher du Cycle de Kolb, un théoricien américain des sciences de l'éducation.

Pour lui, le sujet apprenant, confronté à une situation (expérience concrète), essaie de la comprendre (observation réfléchie), de la modéliser ou de la généraliser (conceptualisation abstraite) et enfin de tester les chaînes d'actions et d'effets par une mise en pratique (expérimentation active). Ces différentes actions constituent aussi autant de styles d'apprentissage différenciés chez les individus... le principe de variété, toujours !

RÉFÉRENCES :

DeRoth, L. (2005). *Enseigner en couleurs*. Les dossiers du CEFES. Montréal : Université de Montréal. <http://bit.ly/mK4cMi>

Kolb, D.A. (1984). *Experiential Learning: Experience as the source of learning and development*. New Jersey: Prentice Hall.

Tardif, J. (1992). *Pour un enseignement stratégique: l'apport de la psychologie cognitive*. Montréal: Éditions Logiques.

POUR ALLER PLUS LOIN :

Qu'est-ce qu'un bon prof pour les étudiants du premier cycle ? SPU, FUNDP (Namur). <http://bit.ly/lXTwUg>

Les dix erreurs à ne pas commettre lors d'une présentation. Trends Bizz.be. <http://bit.ly/jlklfw>

Des conseils pour l'exposé magistral. HEC, Montréal. <http://bit.ly/ke07Zq>

Enseigner en couleurs

Dans le dossier *Enseigner en couleurs*, centré sur l'exposé magistral en milieu universitaire, Laszlo De Roth propose, dans un style accessible, 33 réflexions sur des thèmes ou des enjeux importants pour les enseignants ayant à faire des exposés magistraux. En résumé de ce dossier, nous vous livrons **les cinq caractéristiques du «bon prof»** que l'auteur déduit de recherches et publications antérieures : le «bon prof»

- (1) possède bien sa matière (**compétence**),
- (2) prépare bien ses cours (**organisation**),
- (3) relie les sujets à la vie (**contextualisation**),
- (4) encourage les questions et les opinions (**encourageant**)
- (5) est enthousiaste pour sa matière (**enthousiasme**).